

A L'ORIGINE DU SACRÉ-CŒUR VENDÉEN

- *Un 'raz de marée' de charité à la veille de la Révolution* • *Un petit Paray-le-Monial*
- *Les 'Sauvegardes' répandues dans le monde entier* • *Dévotion populaire... et royale*
- *la voyante démasquée* • *Le 'signe du fanatisme' arboré par Cathelineau*

Un bruissement jailli d'un chemin creux éveille l'attention du promeneur. Une interrogation surgie de cette vieille Vendée militaire, qui était principalement en Anjou¹, frappe à la porte de nos mémoires : l'année de la commémoration des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie laisserait-elle dans l'oubli ces milliers de martyrs morts en arborant ce même Sacré-Cœur de Jésus ? Ce prétendu *sang impur* qui *abreuvait les sillons* des colonnes infernales – et que d'aucuns réclament encore et encore – ne coulait-il pas plutôt de la source du sang très pur du Sacré-Cœur de Jésus, sanctifiant ainsi une terre résolument chrétienne ?

Comme son nom l'indique, notre petite chronique a pour vocation à s'intéresser à l'Anjou. Et ce n'est pas la richesse de son histoire chrétienne qui pourrait justifier de l'en éloigner ! Cependant, les stigmates que ce passé souvent douloureux a imprimés dans son âme peuvent trouver leur origine au-delà de ses frontières. Voici l'objet de ce bruissement, de cet étonnement qui interpelle cette terre de fidélité : D'OÙ VIENS-TU, SACRÉ-CŒUR VENDÉEN ? Franchissons donc nos frontières angevines pour partir à la recherche de l'origine de cette *fournaise ardente de charité*, en gage de reconnaissance de ce qui fait toujours notre fierté : le Sacré-Cœur de Jésus.



La 'Sauvegarde' de Nantes et le Sacré-Cœur vendéen



Nous sommes en 1787, à la veille d'événements terribles, et l'épouvante gagne jour après jour du terrain, véhiculée par les journaux, la littérature... Le Cœur de Dieu ne pouvant jamais se résigner à abandonner les siens, c'est justement dans les moments les plus terribles qu'Il se fait le plus présent à nos côtés.

Alors que dans tous les domaines on se dirigeait vers le fiasco le plus total et que des événements de la plus grande gravité s'annonçaient de façon inéluctable (« la fin d'un monde »), seule la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui venait de fêter le 21 juin 1786 son centenaire au milieu de magnificences sans nom, était dans une progression qu'on peut qualifier d'extraordinaire.

“Entre, toi et mon petit peuple de la Visitation”

A la fin de juin 1787, arrive à la Visitation de Nantes, alors située sur l'actuelle rue Gambetta, une nouvelle qui va se révéler avoir l'effet d'une bombe. Il s'agit d'une circulaire datée du 2 avril, émanant de la Maison Mère de l'ordre de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, à Annecy, et qui publie dans les cent soixante-sept maisons de l'ordre les cinq visions dont le divin

Cœur a daigné favoriser une sœur visitandine, gardant le plus grand secret et sur l'identité de la sœur et sur son monastère.

Tout l'ordre est très clairement appelé, sur un ton pressant, à se renouveler dans l'amour véritable dû au Cœur de Jésus, et son imitation.

Aime, adore et vénère ce Cœur, fais ton possible pour le faire aimer, adorer et vénérer et vois si tu peux plonger tous les hommes dans cette ouverture sacrée [que tu vois dans mon Cœur], mais particulièrement, ranime, fortifie cette flamme dans mon petit peuple de la Visitation. MAIS CET AMOUR, JE NE LE VEUX PAS EN PAROLES, MAIS IMITATION. [...] Or, je te le dis, qu'à présent mon Cœur est foulé aux pieds, bafoué, méprisé et oublié. Ces boules noires que tu vois, [toutes hérissées d'épines, et qui pressaient si fort ce Cœur qu'elles semblaient l'étouffer...] sont les âmes malheureuses qui me reçoivent indignement dans la sainte Communion, lesquelles âmes non seulement me blessent, mais elles laissent encore dans mon Cœur l'empreinte de la blessure et l'entourent de mille iniquités. Les autres épines sont les crimes de tous les hommes.[...]

Par amour, j'entends que tous les battements de ton cœur soient autant d'actes d'empressement de te perdre en mon Cœur, et, par là, tu parviendras à imiter les bienheureux du Ciel, qui sont en continuels transports de joie en se transformant en moi. [...] Enfin je veux que ton cœur soit une vive flamme d'amour et que, comme la cire se fond auprès du feu, de même je veux que le tien se fonde et se perde dans le mien et c'est alors que je te ferai part des plus intimes secrets de mon Cœur.

[Son petit peuple de la Visitation, sa Ruche mystique], c'est où Il trouve place pour composer son doux miel, et cela parce qu'Il trouve des cœurs solitaires et ardents en amour pour son divin Cœur.

Il avait ajouté, lors de la deuxième vision, en présence de sa première Marguerite (Alacoque), qui tenait dans sa main un cœur tout enflammé et rayonnant :

¹ Cf. notre Petite chronique n° 6 (février 2022) du très regretté Joël Morin : *Les Mauges, coeur de la Vendée militaire*.



Tu seras ma seconde Marguerite, si tu ranimes dans l'Institut de la Visitation la vénération due à mon Sacré-Cœur, et que tu le fasses avec force.

Un petit Paray

Nous sommes au lendemain de la réélection (le 24 juin 1787) de la Mère Claude-Marie de Bruc pour un troisième mandat de supérieure de ce monastère de Nantes. Arrive alors cette circulaire d'Annecy, qui va avoir un si grand retentissement dans le monastère, puis dans toute la France, et enfin le monde entier ! La nouvelle est lue par l'assistante de la Mère et provoque immédiatement un raz-de-marée dans tous les cœurs, allant peu à peu transformer le monastère en un centre de propagande tel que seul peut lui être comparé Paray-le-Monial à un siècle de distance.

Plusieurs facteurs providentiels vont aboutir à ce résultat : les chères voisines, les Ursulines, ont demandé au monastère un tableau du Sacré-Cœur qui pût leur servir de modèle. Ayant été informées que ce tableau avait été peint par une sœur converse qui n'avait pas appris l'art du dessin, et le peintre l'ayant jugé d'une telle beauté... on n'était qu'à un pas – qui fut très vite franchi – de crier au miracle ! Et voilà qu'en ce temps d'épouvante la nouvelle se répand comme une traînée de poudre qu'il y a à Nantes une sœur qui a eu des révélations et qui a fait un tableau miraculeux (alors que ce n'est pas la même sœur). Et comme les sœurs ont commencé à distribuer les fameuses *Sauvegardes* du Sacré-Cœur, ces scapulaires qui ont sauvé Marseille de la peste en 1720, la nouvelle devient très rapidement : *Une sœur à Nantes a eu une révélation du Sacré-Cœur, qui lui a assuré qu'en ces temps troublés il n'arrivera rien de fâcheux à tous ceux qui porteront l'image de son Cœur sacré.*

“Plus elles y prendront, plus il y aura à prendre”

Il est vrai que Notre-Seigneur Lui-même avait déjà donné ce moyen à sainte Marguerite-Marie, de répandre sa dévotion par les images de son Sacré-Cœur :

Il me fit voir, que l'ardent désir qu'Il avait d'être aimé des hommes et de les retirer de la voie de perdition où Satan les précipite en foule, Lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur aux hommes. [...] Il fallait l'honorer sous la figure de ce Cœur de chair dont IL VOULAIT L'IMAGE ÊTRE EXPOSÉE ET PORTÉE SUR SOI, ET SUR LE CŒUR, pour y imprimer son Amour et le remplir de tous les dons dont il était plein et pour y détruire tous les mouvements déréglés.

Et dans la vision du 2 juillet 1688, la Très Sainte Vierge Marie dit aux religieuses de la Visitation, leur montrant le Cœur de son Fils :

Il faut que non seulement celles qui composent votre Institut s'enrichissent de ce trésor inépuisable, mais encore QU'ELLES DISTRIBUENT CETTE PRÉCIEUSE MONNAIE, AVEC ABONDANCE, en tâchant d'en enrichir tout le monde, sans craindre qu'Il défaille, car PLUS ELLES Y PRENDRONT, PLUS IL Y AURA À PRENDRE.

Un siècle en arrière déjà, Nantes était aux avant-postes aux côtés du divin Cœur, grâce à l'amitié de la supérieure de Nantes pour celle de Moulins, elle-même auparavant supérieure de Paray-le-Monial. C'est ainsi que les premières litanies du Sacré-Cœur, publiées en 1687 dans l'ouvrage qui est connu sous le nom de *Livret de Moulins*, sont le fruit des élans des Visitandines de Nantes, dont on peut même conjecturer quelques noms parmi les plus saintes âmes. Avec deux autres litanies, elles sont la base des actuelles litanies, approuvées par la Sacrée Congrégation des Rites le 27 juin 1898...

Les sauvegardes



Le Sacré-Cœur et sainte Marguerite-Marie

Mais revenons à l'époque de la Révolution. Alors que ce récit de vision met en émoi toute la Visitation de Nantes et qu'on a déjà repris le moyen de ces petites images du Sacré-Cœur, les *Sauvegardes*, pour répandre la dévotion aimée, au même moment pleuvent de partout des récits de protections miraculeuses et de guérisons. Tous désormais veulent arborer ce signe de protection. Ce n'est d'ailleurs là que l'application des promesses faites à sainte Marguerite-Marie pour ceux qui vénèrent ce Cœur. Le monastère bientôt ne parvient plus à faire face aux demandes qui se font chaque jour plus nombreuses. Toutes les sœurs sont mises au travail et se chargent extraordinairement elles-mêmes des tâches (lingères, robières, portières) pour laisser les autres peindre et répandre la chère dévotion. Même celles qui ne savent pas peindre peignent !

Pour l'amour d'un tel Maître que ne serait-on pas prête à faire ? A partir de septembre 1790, on fait ces *Sauvegardes* au rythme de quelques 2000 par semaine sur papier et tissus.

Alors qu'elle enflamme ses troupes pour le Maître bien aimé, la Mère Claude-Marie est elle-même soutenue d'une façon la plus discrète mais efficace par celle qu'elle nommera la sainte sœur de Nantes, la confidente du divin Cœur, cette seconde Marguerite. La supérieure s'active sans cesse à écrire à tous les autres monastères, pour les inviter à faire de même en écrivant à d'autres (en leur donnant la liste...), rapportant les protections miraculeuses dont on a déjà été témoin. Elle réalise ainsi un énorme travail pour mettre en valeur et donner une nouvelle force à chacune des promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie :

Notre-Seigneur me fit connaître que le grand désir qu'Il a d'être aimé parfaitement des hommes Lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son Cœur, de leur donner dans ces derniers temps le dernier effet de son amour [...] Notre-Seigneur m'a découvert des trésors de grâces et d'amour pour les personnes qui se sacrifieront et se consacreront à rendre et à procurer à mon Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir...

Et bientôt de tous les monastères de France (non seulement les Visitandines, mais les Ursulines, les Clarisses, qui toutes rivalisent de zèle) monte un seul cri : **GLOIRE AU DIVIN CŒUR !**

La Cour et le Roi

Il faudrait aussi parler de ses lettres aux cours princières, du tableau et de la lettre adressés au Souverain Pontife, des demandes dans le monde entier. C'est bien dans ce mouvement que doit s'inscrire l'immense confiance du Roi pour le Cœur Adorable, le Vœu de Louis XVI, cette consécration privée de son Royaume au Cœur sacré de Jésus (avec promesse d'une consécration dans la plus grande magnificence en des temps plus cléments), remplissant une à une toutes les demandes que le Sacré-Cœur formula à sainte Marguerite-Marie de faire monter jusqu'au trône de Louis XIV, et qui n'avaient été jusqu'ici accomplies que partiellement pour certaines. A la Cour, Madame Élisabeth est la plus empressée à donner confiance au divin Cœur, et l'on peut raisonnablement penser par recoupements que le Roi lui-même adopta pour de bon cette si bonne Sauvegarde au retour de la fuite à Varennes, en juillet 1791. Et tout cela c'est notre *tout petit bout de Sœur infirme* qui en est l'instrument principal de sa Majesté. *Plaise à cet aimable Cœur bénir de telle sorte ces petites images, que, COMME AUTANT D'ÉTINCELLES DE CE FEU DIVIN qu'Il est venu apporter sur la terre, elles embrasent et gagnent tous les cœurs à Celui qu'elles représentent,* écrira la Mère !

L'amour de l'abjection

Entre, toi et mon petit peuple de la Visitation, lui avait dit le Maître en lui montrant l'ouverture de son Cœur, il te faut entrer EN VOLONTÉ, EN AMOUR ET EN PETITESSE [...] Si tu es "destructive" de toute pensée humaine et de toi-même, je penserai à toi et à tout ce qui t'appartient.

Le contact avec cette *fournaise ardente*, source de toutes les vertus, mais particulièrement de l'humilité, si chère à son Cœur, provoque une soif *incompréhensible* de s'immoler, de disparaître aux yeux des hommes, d'être méprisée, piétinée comme Lui, pour Lui ressembler... Et le plus étonnant est que ce Maître adoré se plaît à abreuver ces âmes privilégiées de toutes ces amertumes qu'elles désirent ! La marque des vrais amis du Sacré-Cœur est l'amour de l'abjection.

"La sainte soeur de Nantes"

La divine Providence n'a pas voulu que nous fussions totalement privés des traits de la sainteté de sa Servante. Il fallait qu'une future Visitandine, et même une future Mère supérieure de tout l'ordre – donc qui a accès à toutes

les archives – se trouvât dans la même prison révolutionnaire que la sainte Sœur de Nantes, et reçût les confidences de la Mère Claude-Marie. De plus le divin Cœur, en exauçant le désir d'immolation de sa Servante, nous donnait le signe pour la reconnaître à coup sûr, même en 1869 : ... Elle avait continuellement demandé à Dieu des humiliations, et Dieu l'avait exaucée, témoigne la sœur qui a reçu les confidences de la Mère Marguerite-Séraphine Clanchy, qui a été en prison avec la sainte Sœur. Dieu l'avait exaucée en lui envoyant la terrible maladie de l'épilepsie. Lorsqu'elle reprenait ses sens après d'épouvantables crises, elle joignait les mains et disait : *ENCORE PLUS, Ô MON DIEU, ENCORE PLUS !* La Mère Claude-Marie, qui l'a si bien cachée, brouillant toutes les pistes derrière elle, a emporté son secret dans la tombe en 1811, à la fondation du nouveau monastère. Elle l'appelait la sainte Sœur de Nantes.



L'actuel monastère de la Visitation de Nantes

La Mère Marguerite-Séraphine Clanchy, qui a été en prison avec la sainte Sœur. Dieu l'avait exaucée en lui envoyant la terrible maladie de l'épilepsie. Lorsqu'elle reprenait ses sens après d'épouvantables crises, elle joignait les mains et disait : *ENCORE PLUS, Ô MON DIEU, ENCORE PLUS !* La Mère Claude-Marie, qui l'a si bien cachée, brouillant toutes les pistes derrière elle, a emporté son secret dans la tombe en 1811, à la fondation du nouveau monastère. Elle l'appelait la sainte Sœur de Nantes.

Qui est la voyante ?

En plus de la maladie, Notre-Seigneur voulait qu'elle fût une aînée surpassée par sa cadette. En effet, sa sœur, d'un an plus jeune qu'elle, était rentrée avant elle à la Visitation, et avait six ans d'ancienneté de plus qu'elle pour ce qui est de la Profession. Tous ces traits nous permettent de déjouer les fausses pistes, laissées par la Mère Claude-Marie, qui ont découragé et trompé plus d'une bonne volonté. A coup sûr

la confidente du Sacré-Cœur est Sœur MARIE-ANNE GALIPAUD, d'une famille modeste de négociants nantais, baptisée à Saint-Nicolas, comme sa sœur Claire-Elisabeth. La divine Providence a daigné faire en sorte que seule Sœur Marie-Anne remplisse tous les critères : une jeune sœur (en 1782), en prison sous la terreur, infirme, et très sainte religieuse. De plus, plusieurs autres détails permettent de confirmer ces recoupements. Par exemple, il est étonnant que la Mère Claude-Marie fut guérie instantanément d'une maladie grave un an, jour pour jour, après cette fameuse révélation faite à son monastère. Elle demanda sa guérison au Cœur sacré du Sauveur, et à sainte Anne (personne ne pouvant y aller, on envoya spécialement le jardinier à Sainte-Anne d'Auray). L'argument n'est pas une preuve, mais encore une coïncidence étonnante avec la Sœur de qui elle recevait tout de la part du Sacré-Cœur.



Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI

Les témoignages de 1869 trouvent leur place dans une enquête de la Maison Mère d'Annecy, et dans laquelle on fit tous les recoupements que nous possédons. Il sembla même que la Sœur Marie-Rose Morandau qui avait eu le bonheur de servir les deux sœurs Galipaud après leur sortie de prison – la maladie demandait des soins très particuliers – *avait participé à l'humilité, à l'amour de l'abjection et de la vie cachée qui caractérisaient la sainte sœur : c'était souvent sous les escaliers, dans les greniers, qu'unie à Dieu et dans une perpétuelle oraison, elle passait des journées entières. Sa dévotion principale fut toujours le Saint-Sacrement. On la voyait souvent dans une tribune, prosternée la face contre terre ou les bras en croix, s'offrant à Dieu comme une victime de réparation...*

Ces récits sur les vertus de la sœur Marie-Rose, sur qui la sainte sœur semble bien avoir déteint, sont pour nous d'une importance capitale, aussi vrai que NOUS NE POUVONS GUÈRE PLUS CONNAÎTRE LA SECONDE MARGUERITE QU'EN CONTEMPLANT LES VERTUS DE LA PREMIÈRE.

Un trait important qui découle de cette humilité absolue et du secret, c'est le peu de garanties que nous exigeons pourtant habituellement pour de telles révélations. La Mère Claude-Marie avait bien dit à la Mère d'Annecy que les révélations n'ont pas reçu l'approbation de l'Église, mais au moins d'hommes d'Église, personnes de science et de sainteté..., et qu'ils étaient tout disposés à signer de leur main, mais par plus grande prudence et secret, je ne l'ai pas voulu. C'est d'ailleurs ce qui lui permet sans mentir de laisser croire que la nouvelle lui est venue de Rennes, se ménageant ainsi une magnifique fausse piste pour détourner les soupçons de Nantes. Jésus aime l'humilité et la vie cachée, car pour protéger ces vertus si fragiles, Il est prêt à faire le sacrifice des garanties les plus solides de sa révélation !

Si bien qu'en l'absence de reconnaissance épiscopale, la meilleure garantie d'authenticité demeure la marque divine elle-même, ce *raz-de-marée* qu'elles provoquèrent pour la dévotion au divin Cœur. Il rappellera sa Servante en 1810 – la date exacte n'est pas connue – juste avant que la Sœur ne doive être dans la nouvelle fondation, où cette fois son secret aurait été en danger.

Le Sacré-Cœur vendéen

La confiance au Sacré-Cœur en ces temps troublés était telle qu'elle pénétrait tous les cœurs. Partout, ceux qu'on appellera les *Patriotes*, les *Démocrates*, voulaient porter l'image de l'Amour infini de Dieu, leur meilleure protection ! Il fallut attendre les *Massacres de Septembre*, en 1792, pour que le diable s'emparât de la chose, et fit de cette image *LE signe du fanatisme* par excellence, *le signe de ralliement de la Vendée...* Le Sacré-Cœur aura alors ses Martyrs.

En quittant le Pin-en-Mauge, le 13 mars 1793, avec les gars de La Poitevinière, Cathelineau se fera coudre cette sainte Image, qu'il emportera dans la tombe quelques mois plus tard. Ses gars, eux, avaient différents signes religieux cousus sur leur poitrine. Mais dès le lendemain, à partir de la victoire de Cholet, affirme Madame de la Rochejaquelin, dès cette première heure, tous les insurgés *avaient*

tous attaché un Sacré-Cœur à leur habit, et toutes, châtelaines et fermières... travaillent à faire des Sacré-Cœurs, à broder des insignes de la rébellion. Ainsi s'expriment les arrêts qui les condamnèrent par milliers à la prison et à l'échafaud, pour le principal motif d'avoir brodé et distribué ces images : ce Cœur, cette Croix : quelle gloire !

La divine Providence avait préparé les âmes de toute une région, d'une façon lointaine, par la prédication de saint Louis-Marie Grignion de Montfort et de ses missionnaires, par la Croix et la Vierge Marie, le tout agrémenté d'une grande dévotion au Sacré-Cœur. Le moment venu de la grande tribulation, cette Providence enflamma tout

l'ouest catholique pour de bon au moyen d'une petite sœur de Nantes et de sa supérieure ! Comment ne pas se rappeler Judith et son immense confiance en Dieu qui ne fut pas confondue ? Comment nos cœurs resteraient-ils de glace devant tant de merveilles que Dieu daigna faire ?

Que ces saintes *Sauvegardes*, qui sont d'ailleurs distribuées de nouveau depuis 2007 par la Visitation de Nantes, soient réellement pour nous comme autant d'étincelles échappées du Cœur de Jésus pour nous enflammer réellement d'amour pour Lui et sa sainte Volonté, et du désir d'imiter ses vertus. Aussi vrai que *depuis plus de seize cents ans que le Seigneur Jésus repose dans nos tabernacles*, disait le prédicateur de la

première fête du Sacré-Cœur à Nantes en 1693, *son amour est aussi récent, aussi vif aujourd'hui dans son Cœur, que sa charité était ardente au moment qu'Il institua ce grand Sacrement par lequel Il nous donne son sacré Cœur infiniment aimable. Que nos cœurs deviennent donc à présent tout nouveaux, à leur tour... Nova sint omnia, corda, voces et opera* (Que toutes choses soient renouvelées, les cœurs, les voix et les œuvres : hymne *Sacris Sollemniis* pour la fête du Saint-Sacrement).

Dans la foulée des apparitions du Sacré-Cœur à la sainte sœur de Nantes, nous avons vu notre cher Anjou se soulever, sous l'égide du Sacré-Cœur, contre une Révolution anti-chrétienne. Aujourd'hui encore, dans toute la France et au-delà, il reste l'emblème des fidèles de Notre-Seigneur face au laïcisme que l'on voudrait nous vendre comme gage de paix. Mais sous nos bannières et nos drapeaux frappés à son effigie, ne manque-t-il pas encore des cœurs enflammés pour le porter ? Les appels de Notre-Seigneur demeurent aujourd'hui inchangés. Des appels à l'amour. Tout simplement. SURSUM CORDA !

Abbé Louis-Marie Buchet †

Bibliographie :

♦ Chanoine E. CATTI, *La Visitation Sainte-Marie de Nantes*, 1630-1792 - Ed. Vrin, 1954 ♦ A. HAMON S.J., *La dévotion au Sacré-Cœur*, 5 volumes.

Tous les numéros de notre "Petite chronique" sont en ligne sur le site La Porte latine :

<https://laportelatine.org/publications/le-parvis-prieure-gastines>